



N° 29 - mars 2018

## Éditorial : La résurrection, pour faire mourir toutes les violences !

Qu'il est déroutant ce fils de Dieu, qui n'a pas voulu convaincre ses adversaires de la veille en ressuscitant devant eux ! Déroutant ce Jésus qui n'exploite pas sa puissance ! Les jours saints nous enseignent que la passion est un mystère, le mystère d'un Dieu qui s'incarne dans l'état du monde, l'état de violence et de faiblesse, jusqu'à en devenir victime. La résurrection de Jésus au matin de Pâques demeure signe du même mystère : sa puissance sera immense mais toujours fragile, ouverte sur le refus, sur l'incrédulité.

Dans plusieurs pays de la sous-région Ouest Africaine, nous venons de rencontrer une nouvelle fois la violence et de connaître des attentats qui ont créé un grand malaise, sans compter les victimes à déplorer et les centaines de blessés à prendre en charge et à soigner. Les dégâts matériels sont importants, mais plus encore le traumatisme qu'engendre ces opérations meurtrières. La violence n'est plus chez les autres seulement, elle s'est invitée chez nous aussi, dans toute la bande sahélo-saharienne. Des explications sont données, plus ou moins convaincantes, des portraits sont affichés, des encouragements sont prodigués... Mais la question demeure : **que faisons-nous, chacun à notre niveau, pour déraciner cette racine malfaisante, ces volontés d'en découdre. Comment aérer ce climat délétère qui gangrène toute la société ?** Chacun a sa part de responsabilité et personne ne peut dire : je n'y suis pour rien ! La violence, j'en suis responsable si je refuse d'aimer en vérité, si je ne lutte pas pour plus de justice et de paix !

Par sa mort sur la croix, Jésus met un terme à toute mort, il est la Résurrection et la Vie... « Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (Jean 10,10). Conformer notre vie à la sienne, c'est faire nôtre ce message si singulier. Telle est la violence de la résurrection, la folie de la croix écrira Paul : elle nous est remise, confiée, mise à notre portée. La résurrection est un chant : Dieu en compose la mélodie, nous en sommes la portée.

Le Christ a subi la violence sans y répondre, tout en luttant contre les injustices. La non-violence évangélique n'exclut ni les conflits ni la "sainte colère", mais ne porte pas atteinte à la vie. « Vous avez entendu qu'il a été dit : "œil pour œil et dent pour dent" (Ex 21, 24). Eh bien ! moi je vous dis de ne pas tenir tête au méchant ; au contraire, quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre ; veut-il te faire un procès et prendre ta tunique, laisse-lui même ton manteau ; te requiert-il pour une course d'un mille, fais-en deux avec lui. À qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos » (Mt 5, 38-42). Voici l'injonction non-violente de Jésus dans les Évangiles. Elle est plutôt radicale et pour certains peu crédible.



La non-violence évangélique se joue au cœur des conflits, expliquait récemment le Père Mellon, un jésuite moraliste. Dans ses diatribes contre les scribes et les marchands du Temple, Jésus n'hésite pas à affronter ses ennemis avec vigueur, précise le jésuite. Il n'a jamais dit : "N'ayez pas d'ennemis", mais plutôt : "Aimez vos ennemis", ce qui suppose précisément qu'on en ait. Et en invitant à « tendre l'autre joue », « Jésus invite à sortir de la logique proliférante de la violence ».

Une action non-violente n'est ni naïve ni passive mais au contraire agit pour la justice et de manière efficace, et demande l'engagement de tout le monde : la non-violence suppose une solidarité beaucoup plus grande entre les gens.

Parmi les trois invitations que nous lance chaque année le Carême, la solidarité est à prendre au sérieux. Alors que nous venons de traverser ces périodes de turbulences dans nos pays de la sous-Région, puissions-nous, à l'image de Jésus, faire taire toute violence, en nous rendant de plus en plus solidaires de ceux et celles qui souffrent à nos côtés, qui pleurent des morts dans leur famille, qui comptent des blessés parmi les leurs.

Nos vœux, à l'occasion de cette fête de Pâques se résument dans la demande du Pater... ne nous laisse pas entrer en tentation... en tentation de la violence ! Fais de chacun de nous, un artisan de paix. Belle et sainte fête de Pâques 2018 à chacun et à toutes vos communautés.

**Pères Luc Kola et Delphin Nyembo Mabaka.**

## Nouvelles de la Province

*Notre dernier Baobab Échos date de décembre 2017. Le premier trimestre de la nouvelle année a semé beaucoup de trouble dans les esprits. Les attentats au Mali, au Burkina Faso et au Niger nous ont invités à une plus grande vigilance mais ils nous ont aussi interrogés, comme le soulignait l'éditorial ci-dessus, à toute une réflexion sur la non-violence. Être disciple de Jésus nous invite vraiment à adopter son comportement, y compris et surtout dans ces moments troubles où nous devons enseigner l'amour des ennemis et la miséricorde infinie du Dieu vivant. Heureusement que plusieurs événements plus encourageants ont occupé notre temps. Revenons sur plusieurs d'entre eux pour commencer...*

### Ordinations dans la PAO

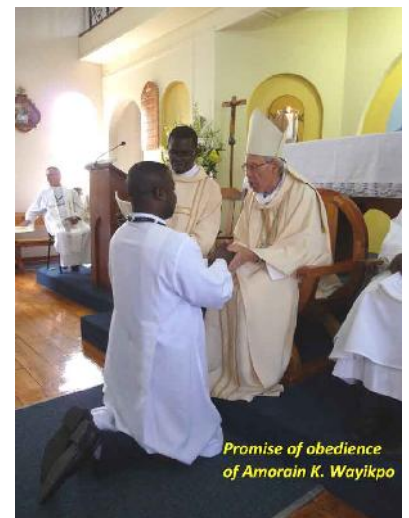
*C'est le samedi 30 décembre 2017 que notre confrère Amorain Wayikpo a été ordonné prêtre au Togo...*



Plusieurs confrères, dont le Provincial, le Père Luc Kola, se sont déplacés pour participer à l'ordination d'**Amorain Wayikpo**. C'est Monseigneur Nicodème Anani Barrigah-Bénissan, évêque d'Atakpamé, qui a présidé la célébration dans la paroisse Saint Pierre et Saint Paul de Kougnohou dans le Diocèse d'Atakpamé. Amorain a poursuivi ses études théologiques à Merrivale en Afrique du Sud et c'est le 1<sup>er</sup> octobre 2016 qu'il a prononcé son serment, dans la paroisse Saint Joseph d'Howick, près de Merrivale. Il a été ordonné Diacre le même jour, par Monseigneur Jan de Groef, évêque de Bethlehem. (photo à droite).

À l'issue de l'ordination sacerdotale, comme toujours en pareille circonstance, le Père Luc Kola l'a envoyé, au nom du Supérieur général, en mission. Amorain est nommé dans la PAC et il se rendra plus précisément à Buholo sur les hauteurs de la ville de Bukavu. Toutes nos félicitations et fructueux apostolat missionnaire en RDC.

Amorain a présidé sa messe d'action de grâce le lendemain matin, 31 décembre 2017 à Kougnohou dans le Diocèse d'Atakpamé.



*Un peu plus tard, c'était le jeudi 25 janvier 2018 que Théophile Sam était ordonné prêtre, à Kokolgho, à une quarantaine de kilomètres de Ouagadougou, au Burkina Faso. Son ordination s'inscrivait dans l'ensemble des fêtes qui marquaient le jubilé d'or de la paroisse...*



La paroisse de Kokolgho, placée sous le vocable de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, dans le diocèse de Koudougou, fêtait cette année son jubilé d'or de fondation. Parmi les pères fondateurs, il faut évoquer le Père Javier A Larraya, aujourd'hui disparu et le Père François De Gaulle qui vit une retraite paisible à Bry-sur-Marne près de Paris. Le Père De Gaulle a fait beaucoup pour la Paroisse, notamment en construisant l'église et plusieurs chapelles dans les succursales. Il a laissé un grand souvenir à Kokolgho. Le jeudi 25 janvier, l'ordination de **Théophile Sam** ouvrait en quelque sorte la fête jubilaire. Une



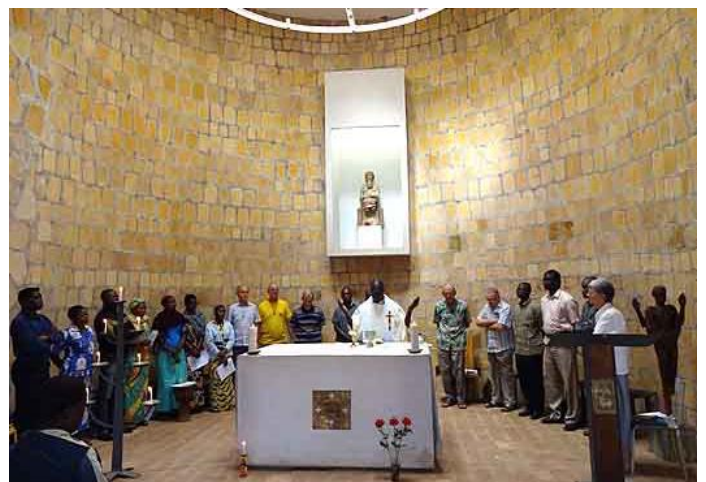
foule nombreuse a participé et les confrères étaient venus nombreux de Koudougou et de Ouagadougou. Amorain Wayikpo, récemment ordonné était là aussi. C'est Monseigneur Joachim Ouedraogo, évêque de Koudougou qui présidait et le Père Delphin Nyembo Mabaka, Assistant Provincial qui représentait la Province et c'est lui qui a envoyé Théophile à l'issue de la célébration. Théophile Sam est nommé dans la Province du Maghreb et il rejoindra prochainement le diocèse de Laghouat où il va exercer son ministère. Félicitations Théophile et fructueux apostolat en terre algérienne, celle de nos ancêtres dans la Mission. Comme Amorain, c'est à Merrivale que Théophile avait poursuivi ses études de Théologie, et c'est le même jour, 1<sup>er</sup> octobre 2016, qu'il avait prononcé son Serment et qu'il avait été ordonné Diacre.

Trois jours après son ordination, le dimanche 28 janvier 2018, Théophile a présidé sa messe d'action de grâce à Kokolgho. La messe clôturait le jubilé paroissial qui avait été célébré en grande pompe le samedi 27 janvier 2018.

Sur les deux photos, on voit Monseigneur Joachim imposer les mains à Théophile et Théophile adressant son mot de remerciement à la fin de l'eucharistie, le jeudi 25 janvier 2018.

## **Le 5 janvier 2018, au Sanctuaire Notre Dame de la Paix à Bamako**

*Ça semble un peu anachronique de réunir confrères et consœurs de Notre Dame d'Afrique, pour une retraite de l'Avent le 5 janvier ! Mais les agendas des uns et des autres n'avaient pas permis de trouver l'opportunité de se rassembler avant Noël. Le thème étant celui qui était proposé par nos deux Conseils généraux : « Nous sommes tous des migrants », pouvait sans problème, être abordé, même en dehors de l'Avent. Ha-Jo Lohre continue...*



Le 5 janvier 2018, les confrères de Bamako (Communauté de la maison d'accueil, Communauté de Hamdallaye et Communauté de la paroisse des St Martyrs d'Ouganda) se sont retrouvés avec nos Soeurs Missionnaires de ND d'Afrique (Bamako/Kalabankura) pour la recollection "de l'Avent".



Cette récollection nous avait été proposée par nos conseils généraux. "Nous sommes tous des migrants" ... Elle est toujours d'actualité et comme nous étions tous coincés par le temps en Avent, nous avons décidé de la programmer au début d'année en choisissant comme lieu "la Colline Mariale", le sanctuaire de Notre Dame de la Paix, sur une colline au centre de la ville, proche de l'église paroissiale des Martyrs d'Ouganda.

Après la montée des 177 marches, certains ont découvert pour la première fois ce beau lieu de recueillement réalisé par le curé précédent Laurent Balas. Après les Laudes et une petite introduction au thème, chacun a eu le temps de se trouver un lieu pour méditer sur les textes bibliques et les questions proposées - soit à la crypte devant le saint sacrement, à l'église de la vierge (où nous avons célébré la messe vers 11h00 - photo page 3) – ou encore sur le parvis ou sous la galerie. Lors de la messe, les uns et les autres ont eu l'occasion de partager le fruit de leurs méditations, avant qu'un bon repas offert par la maison d'accueil, a consolidé notre fraternité.

## **Grand toilettage des routes à Ouagadougou**

*L'accès à la Maison Provinciale dans le quartier Paspanga à Ouagadougou était devenue difficile. On ne comptait plus les nids de poule et il fallait slalomer pour éviter les obstacles de toutes sortes.*



*Le samedi 6 janvier 2018, après plusieurs semaines d'attente la route était enfin bitumée et ouverte à la circulation...*

Depuis plusieurs mois déjà, la ville de Ouagadougou a engagé de gros travaux, non seulement les grands échangeurs en vue du nouvel aéroport et pour désengager la circulation au niveau de Tampouy mais aussi pour réhabiliter la voie devant l'hôpital Yalgado Ouedraogo. Cette dernière entraînait souvent de grosses inondations au niveau de l'hôpital Yalgado Ouedraogo, le CHU de Ouagadougou, très fréquenté. De gros travaux ont été engagés pour l'évacuation des eaux et l'accès plus facile à l'hôpital. Par ailleurs, des voies secondaires, comme celle qui dessert la Maison Provinciale ont été réhabilitées et bitumées. La population apprécie vraiment ces travaux même s'ils causent beaucoup de désagréments et de déviations. Sur la photo, on voit un engin achever le travail devant notre Maison Provinciale.

## **Les attentats dans trois pays de la sous-Région**

*Successivement le Mali, puis le Burkina Faso et enfin le Niger ont encore été depuis janvier la cible de groupes terroristes difficilement identifiables... À la différence des autres fois, au Burkina Faso, avant de s'attaquer à l'État-Major Général des Armées du Faso, un groupe a tenté de pénétrer, sans succès, dans les locaux de l'Ambassade de France. À chaque fois, non seulement les assaillants ont été abattus mais des soldats et des civils ont payé un lourd tribut en morts et en blessés, sans compter les dégâts énormes...*

C'est le samedi 24 février 2018, au Nord du Mali, qu'un attentat causait la mort de trois civils. Leur voiture avait sauté sur une mine. Depuis janvier, les médias ont rapporté deux explosions distinctes dans le Nord et le Centre du pays. Les groupes armés étant très dispersés dans le Nord Mali, il est difficile de les identifier et de les neutraliser. Par ailleurs, l'ambassade d'Algérie à Bamako a été la cible, mardi 13 mars 2018, d'actes de vandalisme perpétré par des ressortissants maliens expulsés d'Algérie.

Mécontents de leur expulsion du territoire algérien, ces derniers ont organisé une manifestation devant le siège de l'ambassade d'Algérie à Bamako qui s'est terminée par des jets de pierres et un incendie dans un jardin à l'extérieur de la représentation diplomatique.

Le vendredi 2 mars 2018, en plein jour, à 10h00, c'est le Burkina Faso qui était le théâtre d'un nouvel attentat, le troisième à Ouagadougou depuis deux ans. C'étaient d'abord les bâtiments de



l'Ambassade de France et du Consulat qui étaient visés, à proximité immédiate de la Primature du Burkina, puis ce fut l'explosion d'une voiture bourrée d'explosifs dans la cour de l'État-Major, en plein centre-ville. Dans notre maison d'Accueil, à 300 mètres, les vitres du salon et de la salle de télévision ont volé en éclat. Les assaillants ont tous été abattus, mais les forces armées ont perdu dans ces attentats huit soldats, le plus jeune venait d'avoir 21 ans. S'ajoutent à ce terrible bilan, plus de 85

blessés dont certains grièvement. En ville, la panique était générale, les gens fuyaient pensant qu'il s'agissait d'un nouveau coup d'État. Le calme est revenu maintenant mais l'on remarque que dans la soirée, il y a moins de circulation. Les artères généralement commerçantes et animées sont devenues bien silencieuses. Sur la photo, ci-dessus, on remarque l'énorme nuage de fumée qui a suivi l'explosion à l'État-major.

Une semaine plus tard, le lundi 12 mars 2018, c'était au tour du Niger d'être la cible de nouveaux attentats. Aux environs de 21h40 ce soir-là, le poste de gendarmerie nationale de Goubé, à 40 km de Niamey, dans la région de Tillabéry, était attaqué par des éléments terroristes. Là, on a déploré trois morts et un blessé parmi les gendarmes.

En marge de ces attentats dans les grands centres, il faut aussi compter de nombreux assauts dans la périphérie et en province, souvent à proximité des frontières.

Tous les médias, du Burkina et d'ailleurs ont commenté ces événements. Les populations, quant à elles, mesurent non seulement les pertes en vies humaines, les blessés et les dégâts matériels, mais aussi l'avenir de la paix dans tous les pays de la sous-région. Les dispositions de sécurité tardent à se mettre en place, notamment le G5 Sahel qui manque de moyens financiers pour le moment.

Par ailleurs, la situation des otages est tout aussi préoccupante. Le Mali a marqué le triste anniversaire (un an) de la prise d'otage à Karangasso, une paroisse du Diocèse de Sikasso. La Sœur Gloria, une Sœur colombienne des franciscaines de Marie Immaculée, est toujours retenue. Un peu partout au Mali, le 7 février, jour anniversaire de la prise d'otage, des prières ont été organisées pour demander la libération de Sœur Gloria et de tous les otages retenus au Sahel.



### **L'IFIC à Sikasso, 26 février - 2 mars 2018**

*Chaque année l'IFIC organise un voyage d'étude et de rencontre. Jusqu'à présent, les étudiants accompagnés de leurs professeurs se rendaient à Mopti et Tombouctou. Désormais, avec la situation plutôt préoccupante au Nord Mali, cette destination a été abandonnée. Les étudiants ont donc choisi de se rendre à Sikasso, au Centre CRSPCS pour la sauvegarde de la culture Senoufo. C'est une autre facette de la rencontre interreligieuse qui leur est ainsi proposée...*

Fidèle à sa mission au service du dialogue interreligieux et interculturel, pour la troisième année consécutive, l'Institut de Formation Islamo-Chrétienne (IFIC) de Bamako a effectué un voyage d'étude à Sikasso, dans la capitale de la 3<sup>e</sup> région du Mali.

Cette équipe pluridisciplinaire était composée de 12 personnes (dont deux professeurs), venues de différents pays, notamment, le Mali, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, le Togo, le Nigeria, la République Centrafricaine et l'Italie. Au cours de leur séjour, qui a duré cinq jours, plusieurs activités ont été menées.

Dans le but d'une connaissance mutuelle, des rencontres d'échange avec les différentes communautés religieuses de Sikasso ont été proposées. Nous signalons tout particulièrement les rencontres avec les responsables de :

- L'Antenne Régionale du Haut-Conseil Islamique de Sikasso,
- La Grande mosquée de Fama,
- Les Responsables de la Communauté Évangélique protestante de Sikasso,
- **L'Évêché de Sikasso, chez Monseigneur Jean-Baptiste Tiama (photo à droite)**
- Le Presbytère de la Paroisse Catholique (Cathédrale) de Sikasso,

Il était aussi question d'approfondir la connaissance de la religion traditionnelle africaine (RTA). C'est dans ce cadre que l'IFIC a bénéficié de:

- L'exposé sur un pan de la tradition orale africaine, à travers les contes et les devinettes.



Autres visites au programme :

- La visite du **Vestibule des Traoré**, pour y rencontrer les notables coutumiers
- La Visite du musée du Centre Culturel Sénoufo (CRSPCS).

Le séjour de l'IFIC au Centre Culturel Sénoufo comprenait aussi un temps de détente et de découvertes de Sikasso et ses alentours. Retenons surtout :

- Des Exposés sur l'Histoire du royaume du Kéné Dougou et sa capitale Sikasso,
- La visite de courtoisie des notables politiques à la Mairie Urbaine de Sikasso,
- La visite du Palais de Kèlètiguï, Général de guerre de Tiéba, roi de Sikasso,
- La visite aux chutes de Woroni à 60 kms de Sikasso,
- Et pour finir, les visites d'autres sites touristiques comme les portes du Soudan, les monuments de deux assaillants : Samory Touré (photo à gauche) et Nankafali, son général de guerre.



monuments de deux assaillants : Samory Touré (photo à gauche) et Nankafali, son général de guerre.

L'équipe de l'IFIC est repartie à Bamako, satisfaite de son séjour à Sikasso, et plus particulièrement frappée par l'esprit fraternel avec lequel les différents groupes religieux, coutumiers et politiques les ont reçus. C'étaient des rencontres nourries par des attitudes sans lesquelles le dialogue interreligieux ne peut être porteur de fruits, à savoir l'ouverture et la franchise des interlocuteurs.

Nous disons merci à l'IFIC non seulement pour son intérêt et engagement pour l'entente entre tous les croyants, mais aussi pour la confiance faite au Centre Sénoufo de Sikasso. Merci aussi à l'équipe du Centre Sénoufo et à ses collaborateurs qui n'ont ménagé aucun effort pour assurer un agréable séjour à nos fidèles partenaires.



## Deuils à la Maison Provinciale et dans la Province

Après avoir perdu sa petite maman en octobre 2017, Madame Antoinette Kola, notre confrère et Provincial, Luc Kola perdait sa maman (photo), Madame Zeda Gnodma Marie Kola, le samedi 20 janvier 2018. De confession protestante (Assemblées de Dieu), plusieurs temps forts ont marqué son départ, tant au niveau de l'Église catholique que de la communauté protestante de Tanghin Dassouri...



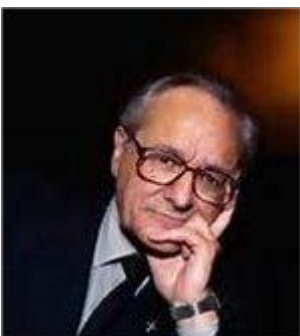
Consulté, le Cardinal Philippe Ouedraogo, Archevêque de Ouagadougou a accepté qu'une messe soit célébrée à la mémoire de la défunte. Le départ de la maman de Luc se situait aussi en pleine semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Le Cardinal Archevêque trouvait que c'était aussi une occasion de manifester notre sympathie à l'égard des églises protestantes de la ville, en particulier les Assemblées de Dieu. Dans la soirée du mardi 23 janvier 2018, une messe, présidée par le Père Luc Kola, entouré de son frère prêtre, François Kola qui exerce son ministère en Côte d'Ivoire, et d'une soixantaine de Prêtres de l'archidiocèse venus se joindre à nous, avait attiré beaucoup de monde à la Paroisse Saint Jean XXIII, dont des religieuses et des laïcs amis du Père et voulant témoigner de leur amitié aux Missionnaires d'Afrique. Le lendemain matin, c'est le curé de la cathédrale de Ouagadougou qui a présidé la prière au moment de la levée du corps à l'hôpital Yalgado Ouedraogo. Puis, en cortège, nous nous sommes rendus à Ballolé où le Pasteur du temple des Assemblées de Dieu nous attendait avec sa communauté à laquelle appartenait Madame Zeda G Marie. La prière animée par le Pasteur et plusieurs intervenants et chorales des Assemblées a pris fin vers midi. Madame Zeda G Marie Kola a été ensuite inhumée près de son mari et d'Antoinette Kola au village de Bogodogo.



Presque au même moment, notre confrère Christophe Silimi (paroisse de Sindou Konadougou) perdait son papa, Monsieur Silimi Ngandi Abasidé Jean (photo à gauche). Il s'est éteint le vendredi 19 janvier 2018 à Goma en République Démocratique du Congo. Il était très âgé et malade depuis quelque temps. C'était un enseignant très connu et réputé de Goma. Nous le porterons aussi dans notre prière. Nous avons trouvé le temps de prier à la Maison Provinciale juste avant que Christophe s'envole pour se rendre aux obsèques de son papa. La photo de son papa cotôyait celle de la maman de Luc. C'était un moment fort où nous avons prié pour le repos de nos parents.

## La page spirituelle... Bientôt quatre confrères béatifiés !

Le 150<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de notre Société sera marqué par un événement auquel nous ne nous attendions pas. Nos quatre confrères assassinés à Tizi-Ouzou en 1994 seront béatifiés à cette occasion...



Le décret de béatification de M<sup>gr</sup> Pierre Claverie, ancien évêque d'Oran (photo à gauche), et de ses 18 compagnons tués en Algérie dans les années 1990 a été signé le 26 janvier. La béatification de M<sup>gr</sup> Pierre Claverie et de ses 18 compagnons, concerne, outre l'évêque d'Oran assassiné le 1<sup>er</sup> août 1996, le mariste Henri Vergès et la Petite Sœur de l'Assomption, Paul-Hélène Saint-Raymond (tués à Alger le 8 mai 1994), deux sœurs augustines missionnaires tuées le 23 octobre 1994, **quatre Pères Blancs tués le 27 décembre 1994 à Tizi-Ouzou**, deux Sœurs de Notre-Dame des Apôtres tuées le 3 septembre 1995, Sœur Odette Prévost, Petite Sœur du Sacré-Cœur, tuée à Alger le 10 novembre 1995 et les sept trappistes de Tibhirine tués en 1996.



Entre le 8 mai 1994 et le 10 novembre 1995, en pleine décennie noire pour l'Algérie en proie à de récurrents actes terroristes, six religieuses, un religieux, trois prêtres français, un prêtre belge ont été assassinés "in odium fidei" – en haine de la foi –.

► **L'épisode sanglant commence le 8 mai 1994** pour ces martyrs d'Algérie. Un religieux mariste âgé de 63 ans, le frère Henri Vergès, et une religieuse des petites sœurs de l'Assomption, sœur Paul-Hélène Saint-Raymond, perdent la vie.

En plein quartier de la casbah, dans la bibliothèque diocésaine d'Alger dirigée par le frère Vergès, qui exerçait comme enseignant par ailleurs, trois assaillants font irruption, lui tirant deux balles dans la tête. Sœur Saint-Raymond, présente sur les lieux, est également visée. Celle qui vivait depuis 30 ans au Maghreb, était entrée au service du frère Vergès, une fois à la retraite.

► **À l'automne 1994, le 23 octobre**, deux autres religieuses sont assassinées à Bab El Oued, un quartier populaire d'Alger : les Espagnoles Sœur Esther Paniagua Alonso et Sœur Caridad Alvarez Martín, issues de la Congrégation des Augustines missionnaires.

► **L'hiver qui suit, deux jours après Noël, le 27 décembre 1994, quatre Pères Blancs dont trois Français et un Belge, sont tués à Tizi Ouzou, au cœur de la Kabylie algérienne : le père Jean Chevillard, supérieur de la communauté, le père Alain Dieulangard - l'aîné -, le père Christian Chessel (36 ans) et le père Charles Deckers - Belge naturalisé algérien -, tous fins connaisseurs de la terre kabyle pour y avoir étudié ou séjourné maintes fois, avant même leur installation définitive.**

► **Ils sont suivis le 3 septembre 1995** par deux sœurs missionnaires de Notre-Dame des Apôtres, congrégation évangélicatrice en Afrique : Sœur Angèle-Marie Littlejohn et Sœur Bibiane Leclercq. Ces deux religieuses françaises qui ont vécu près de 35 ans en Algérie, ont perdu la vie dans le quartier de Belouizdad de la capitale. Elles se consacraient depuis 1964 au service de la formation des jeunes filles de ce quartier.

► **Le 10 novembre 1995**, c'est au tour de Sœur Odette Prévost, des petites Sœurs du Sacré-Cœur, d'être tuée dans la capitale. Née en 1932, cette institutrice était entrée à 21 ans chez les Petites Sœurs du Sacré-Cœur du Père de Foucauld.

► **À ces cinq dates qui font mémoire, s'ajoutent les 21 mai et 1<sup>er</sup> août 1996**, respectivement dates des assassinats des sept moines de Tibhirine (photo) et du dominicain évêque d'Oran, M<sup>gr</sup> Pierre Claverie.

- M<sup>gr</sup> Pierre Claverie, évêque d'Oran depuis octobre 1981, avait été assassiné le 1<sup>er</sup> août 1996, à 58 ans, dans l'explosion d'une bombe déposée devant son évêché.

- Les sept moines cisterciens de Tibhirine, eux, avaient été enlevés en mars 1996 dans leur monastère de Notre-Dame de l'Atlas. Leur mort avait été annoncée plusieurs semaines plus tard, par un communiqué du Groupe islamique armé (GIA). Seules les têtes des moines avaient ensuite été retrouvées, le 30 mai 1996, au bord d'une route, non loin du monastère.

#### **Remettre à sa juste place le mot « martyr »**

Réagissant au décret pontifical du 26 janvier 2018, autorisant ces 19 béatifications, les évêques d'Algérie ont exprimé leur profonde joie à l'idée de pouvoir faire mémoire de ces « 19 frères et sœurs martyrs, témoins du plus grand amour qui soit : celui de donner sa vie pour ceux qu'on aime » ; les évêques ont également tenu à rendre hommage « aux 99 imams qui ont perdu la vie pour avoir refusé de justifier la violence ».

- « Ce qu'ont vécu ces 19 martyrs concerne bien sûr l'Algérie mais aussi, au-delà, explique l'archevêque d'Alger. Ce sont des hommes et des femmes qui ont donné leur vie au milieu d'un peuple algérien lui-même éprouvé, parmi des milliers d'autres hommes et femmes qui ont aussi donné leur vie. »





Les évêques algériens d'ailleurs ont tout à fait conscience que ce mot, dans le contexte actuel, peut être difficile à comprendre.

• « Mais il peut être intéressant d'employer le mot "martyr" justement parce que cela permettra de le remettre à sa juste place : cela veut dire "témoin", explique M<sup>gr</sup> Jean-Paul Vesco. Le martyr est un témoin, pas quelqu'un qui se fait sauter en en tuant d'autres ! »

Monseigneur Jean-Paul Vesco, évêque d'Oran, tient aussi qu'à cette occasion on rappelle le jeune Mohamed, assassiné en même temps que Mgr Claverie, le 1<sup>er</sup> août 1996, à Oran. Il écrit : « Monseigneur Pierre Claverie est justement mort à Oran, assassiné en même temps qu'un jeune Algérien, Mohamed, qui avait lui-même écrit dans un petit carnet qu'il acceptait de risquer sa vie en gardant des relations avec cet évêque, une relation d'amitié. Monseigneur Pierre Claverie avait dit lui-même que «rien que pour un jeune comme Mohamed, je suis prêt à rester». C'est là un beau signe que nos martyrs sont morts avec des frères et des sœurs au milieu d'un peuple meurtri, un peuple aussi de martyrs, d'hommes et de femmes qui ont perdu leur vie en voulant rester fidèles à Dieu et à leur conscience. Le sang de tous les martyrs est désormais mêlé. »

## Une figure exceptionnelle de la Rencontre et du Dialogue : Père Maurice Borrmans

*Islamologue reconnu, le père Maurice Borrmans s'est éteint mardi 26 décembre 2017 à 92 ans à Bry-sur-Marne (Val-de-Marne). Mgr Jean-Marc Aveline, évêque auxiliaire de Marseille et président du Conseil national pour les relations interreligieuses de la Conférence des évêques de France, a salué la mémoire d'un « chercheur infatigable, travailleur acharné, professeur exigeant, homme de prière ». Ce confrère, a consacré sa vie à l'étude de l'islam et au dialogue entre musulmans et chrétiens. Il fut enseignant à l'Institut pontifical d'études arabes et d'islamologie, à Rome (PISAI). Il a formé de très nombreux confrères. Ses funérailles ont été célébrées mardi 2 janvier à 14 h 30 en l'église paroissiale de Bry-sur-Marne en France (photo)*



Formé en Algérie à partir de 1945, il avait été ordonné prêtre en 1949 en Tunisie, où il allait exercer son ministère durant une quinzaine d'années, avant d'être appelé à Rome pour y participer au transfert de l'Institut pontifical d'études arabes et d'islamologie (PISAI). « Le Pape Paul VI venait d'y créer un Secrétariat pour les Non Chrétiens avec lequel notre équipe a très vite collaboré, à titre de consultants permanents. À l'ouverture du PISAI, le père Borrmans avait déclaré : « Accueillant désormais des étudiants venant du monde entier et les préparant à une licence en arabe et en islamologie, que ce soit en français ou en anglais, le PISAI se voulait ainsi au service de l'Église universelle, lui préparant des "acteurs de dialogue" dans l'esprit même du Concile ».

Le père Borrmans avait, par ailleurs, obtenu en 1971 un doctorat à la Sorbonne, avec une thèse sur le thème "Statut Personnel et famille au Maghreb de 1940 à nos jours", y analysant le devenir du droit familial avant, pendant et après les indépendances.

### Une figure intellectuelle de référence

Tout en enseignant le droit musulman et l'histoire des relations islamo-chrétiennes au PISAI, il avait été directeur de la revue *Islamochristiana* de 1975 à 2004, et avait participé à de nombreux colloques islamo-chrétiens dans différentes capitales de la Méditerranée.

Expert reconnu et apprécié par le Vatican, il avait apporté sa riche contribution au discours prononcé par le pape saint Jean-Paul II à Casablanca le 19 août 1985, ainsi qu'aux échanges avec des personnalités musulmanes lors des rencontres d'Assise.

Se situant dans la filiation de penseurs comme Louis Massignon, le cardinal Lavignerie, l'écrivain Ernest Psichari ou encore le bienheureux Charles de Foucauld, le père Borrmans avait publié plusieurs ouvrages de référence, comme : « *Jésus-Christ et les musulmans d'aujourd'hui* », réédité en 2005 aux éditions Desclée de Brouwer. Son dernier ouvrage : « *Dialoguer avec les musulmans. Une cause perdue ou une cause à gagner ?* », avait été publié aux éditions Pierre Téqui en 2011. Parmi ses "disciples" figurait notamment le père Christian de Chergé, abbé du monastère de Tibhirine, assassiné en 1996.

Bien que retiré de l'enseignement actif depuis plusieurs années en raison de son grand âge, le père Borrmans restait une figure de référence pour les enseignants et étudiants du PISAI. En 2015, il avait participé à une rencontre avec le Pape François à l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire de cette institution qui avait été fondée dans le contexte du Concile Vatican II. (Photo ci-contre)



**Voici le message publié par Mgr Jean-Marc Aveline, évêque auxiliaire de Marseille et Président du Conseil pour les relations interreligieuses et les nouveaux courants religieux**

« Le père Maurice Borrmans, de la *Société des Missionnaires d'Afrique* (Pères Blancs) est décédé hier midi, 26 décembre 2017, à Bry-sur-Marne. Il avait 92 ans. Avec lui disparaît l'une des plus grandes figures du dialogue islamo-chrétien.

Au nom de la *Conférence des évêques de France*, je tiens à exprimer ma profonde sympathie et mes sincères condoléances à sa famille, à ses nombreux amis musulmans et chrétiens, et bien sûr aux Pères Blancs, avec qui il a cheminé tout au long de sa vie à la suite du Christ. Chercheur infatigable, travailleur acharné, professeur exigeant, Maurice Borrmans vivait humblement, attaché au Christ, assidu à la prière, fidèle en amitié. Quand je suis allé lui rendre visite à l'hôpital, il y a une quinzaine de jours, il m'avait expliqué que, dès qu'il aurait son fauteuil roulant, il pourrait se remettre au travail, ne serait-ce qu'une heure le matin et une autre l'après-midi, ce qui lui permettrait de terminer deux projets d'édition que nous avons en commun !

Ce missionnaire dans l'âme, aussi à l'aise en français qu'en arabe, était passionné de rencontres et de dialogues. Son œuvre immense nous laisse un précieux héritage qu'il importe à mes yeux de recueillir, non seulement pour mieux comprendre l'islam et entrer en dialogue avec les musulmans, mais aussi pour mieux exprimer l'originalité de la foi chrétienne à l'aide de ses deux poumons d'Orient et d'Occident. Notre Église de France a grandement besoin, sur ces questions, de recueillir l'héritage de nos anciens pour mieux accomplir aujourd'hui sa mission.

Avec reconnaissance et dans l'action de grâces, confions notre frère Maurice Borrmans à la miséricorde du Seigneur.»

# Joies et peines dans l'Église-Famille

## Bientôt l'Université Internationale Saint Dominique au Burkina Faso

Le 3 février 2018, la Province des Dominicains de l'Afrique de l'Ouest a procédé à la pose de la première pierre de l'Université internationale Saint Dominique de Douougou, dans le village de Gana à 5 km de Kombissiri dans le Bazéga. Ce temple du savoir ouvrira ses portes à la rentrée prochaine avec trois facultés. C'est le Père Bruno Cadoré, Maître de l'Ordre des prêcheurs qui est venu spécialement de Rome pour cet événement (photo)...

Veritas (vérité), c'est la devise de l'ordre des prêcheurs, plus connu sous l'appellation d'Ordre dominicain. Enseigner c'est ouvrir le chemin vers la vérité et ceci ne peut se faire sans ouvrir le chemin vers la liberté de penser pour soi-même et avec les autres, conviction du père Bruno Cadoré, maître de la famille dominicaine pour qui, malgré les évolutions irréversibles, une des grandes exigences demeure celle qui consiste à édifier un monde de Paix, débarrassé de l'ignorance grâce à l'éducation et à l'enseignement des populations.

Le 87<sup>ème</sup> Maître de l'ordre des prêcheurs rappellera également que l'enseignement constitue une caractéristique essentielle de l'Ordre partant de la considération que Saint-Dominique lui-même était particulièrement attaché à l'éducation et à la formation de ses compagnons.

L'ordre Dominicain a ainsi décidé de bâtir une université internationale au Burkina Faso, précisément à Gana dans la commune de Douougou (à quelques kilomètres de Kombissiri, chef-lieu de la province du Bazéga.

« En créant cette université à l'instar d'autres dans le monde, notre ambition est d'apporter notre contribution à la réponse que les États africains s'efforcent de proposer face aux préoccupations de leur jeunesse. Nous avons voulu mettre au service des populations du Burkina et de l'Afrique, ce que, grâce à Dieu, nous savons faire.

Nous voulons aider à assurer une formation de qualité à ces jeunes qui sont de plus en plus tentés par l'émigration. Nous voulons apporter à ces jeunes les compétences pour assurer leur propre développement, le développement de leurs communautés et de leurs propres pays », a poursuivi le père Cadoré.



Lui-même Docteur en philosophie et en médecine, il indiquera que la bonne éducation de la jeunesse est le garant le plus sûr de la prospérité d'un Etat. Et à travers l'université internationale Saint Dominique de Douougou, l'Ordre des prêcheurs entend aussi aider l'État burkinabè et les États africains à accomplir leur devoir de fournir une bonne instruction à la jeunesse.

Nous souhaitons la bienvenue à cette nouvelle Université qui ne sera pas de trop pour l'éducation et la formation de la jeunesse. Bienvenue à tous les dominicains qui œuvreront à sa mise en route et à son fonctionnement. (Sur la photo, une partie de la foule venue s'associer à l'événement).



## Visite du Cardinal Archevêque de Séoul à Ouagadougou

*Le cardinal Andrew Yeom Soo-Jung, archevêque de Séoul en Corée du Sud, était dans la capitale burkinabè du 5 au 10 février 2018. À cette occasion, le diocèse de Séoul a signé une convention de partenariat avec le diocèse de Ouagadougou.*

« Je suis très heureux et honoré de proclamer l'amitié entre l'archidiocèse de Ouagadougou et celui de Séoul », s'est exclamé le cardinal Philippe Ouédraogo, archevêque de Ouagadougou en recevant le cardinal Andrew Yeom Soo-Jung, archevêque de Séoul en Corée du Sud, le lundi 5 février 2018. « En communion avec les autres, nous sommes prêts à porter leur fardeau », a répondu ce dernier.

L'amitié entre les deux archevêques est née le jour où tous deux ont été créés cardinaux, le 12 Janvier 2014. Le cardinal Ouédraogo célèbre ses 4 ans de cardinalat cette année. « Le cardinal Yeom et moi sommes parmi les premiers cardinaux créés par le pape François et je vois cela comme le signe annonciateur de notre collaboration ». Cette collaboration s'est concrétisée par la signature d'un accord pour renforcer la coopération dans l'évangélisation et la promotion du développement durable dans le domaine de la médecine et de l'instruction au Burkina Faso.

Pour marquer le début de ce partenariat, le cardinal Soo-Jung a offert une ambulance neuve au Centre médical avec Antenne chirurgicale (CMA) Paul VI de Ouagadougou (photo à droite). « L'ambulance offerte est déjà un signal fort », se réjouit le père Damien Sandwidi, directeur général du CMA Paul VI. Ce soutien médical s'exprimera également sous la forme d'une collaboration entre l'hôpital Sainte-Marie de Séoul et le Centre médical de Ouagadougou.

« L'Église catholique a le devoir de protéger la vie ; et je crois que l'archidiocèse de Ouagadougou est en train de faire le travail de Dieu à travers l'œuvre du Centre médical Paul VI », a pour sa part, affirmé l'archevêque de Séoul. Le CMA Paul VI de Ouagadougou ambitionne de devenir un hôpital. Créé en 1985, il comptait seulement onze travailleurs dont un médecin.

Aujourd'hui, il compte 412 salariés dont 70 médecins. Il dispose également de tous les services d'un hôpital et a beaucoup évolué sur le plan des infrastructures.

Séoul consent, en outre, au cours des trois prochaines années, à soutenir différents programmes du diocèse de Ouagadougou. Celui-ci bénéficiera d'un appui dans la formation sacerdotale. À cet effet, des séminaristes du Burkina Faso pourront se rendre en Corée du Sud, notamment au séminaire théologique de Séoul pour des études. À cela, s'ajoute un soutien médical.

Au cours de sa visite de six jours au Burkina Faso, le cardinal Yeom Soo-Jung a participé à la célébration du cinquantenaire du sanctuaire marial de Yagma, dans le centre du pays. C'est en effet **le 31 mars 1968**, qu'un petit groupe d'hommes et de femmes, avec en commun leur foi, se sont recueillis dans un endroit envahi par des herbes sauvages. 50 ans après, ce site est devenu un « haut lieu de la présence de Dieu ». Ce dimanche 4 février 2018, ils étaient des milliers à se recueillir au pied de la colline mariale pour exprimer leur reconnaissance à Dieu et manifester leur attachement à la Vierge Marie. La célébration eucharistique de ce jour a été présidée par Monseigneur Séraphin Rouamba, en présence des cardinaux Philippe Ouédraogo et Yeom Soo-Jung Andrew, archevêque métropolitain de Séoul (Corée du Sud).

Avant de quitter Ouagadougou le cardinal Yeom Soo-Jung Andrew a pu rencontrer le Président Roch Marc Christian Kaboré au Palais présidentiel de Kosyam à Ouagadougou.



## Monseigneur Jean-Baptiste Somé, fête ses 50 ans d'épiscopat

*Le premier évêque du diocèse de Diébougou, dans le sud-ouest du Burkina, Mgr Jean-Baptiste Kpiélé Somé, fête son jubilé d'or.*

« Monseigneur, moi aussi, je voudrais devenir prêtre », avait affirmé Jean-Baptiste Somé, alors qu'il avait 11 ans, à Mgr Joanny Thévénoud, évêque de Ouagadougou qui était en visite dans son village à Dissin, dans le sud-ouest du Burkina Faso. Le vœu de Jean-Baptiste Somé se réalisa plusieurs années plus tard. Il devient prêtre puis évêque, le tout premier du diocèse de Diébougou (sud-ouest). Aujourd'hui évêque émérite, il a fêté son jubilé d'or le 20 janvier 2018.

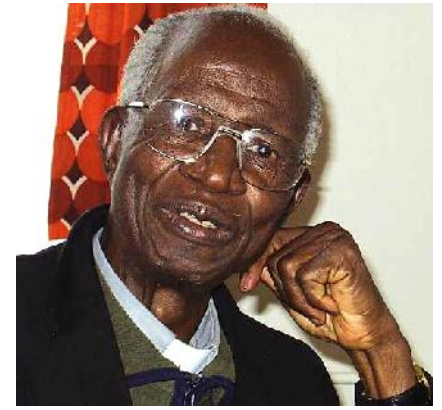
### Premier évêque de Diébougou

Racontant les circonstances de sa nomination par Paul VI, il explique : « j'étais curé à Dissin, mon village natal, lorsque j'ai reçu un message de Monseigneur Dupont, alors évêque de Bobo Dioulasso, disant que le nonce apostolique voulait me voir à Dakar ! Lorsque je suis arrivé, le nonce m'a dit : le Saint-Siège voudrait ériger un nouveau diocèse à Diébougou et le Saint-Père voudrait que vous soyez le premier évêque de ce diocèse. » Tout au long de son épiscopat, Mgr Somé estime avoir été fortifié par sa devise : « Par lui, avec lui et en lui ! »

Le 24 juin 2006, Monseigneur Jean Baptiste Somé a passé la crosse à Monseigneur Der Raphaël Dabiré.

À 88 ans, dont 60 ans de sacerdoce et 50 ans d'épiscopat, Monseigneur Somé a marqué Diébougou par son ardeur au travail. Le diocèse compte aujourd'hui de nombreux prêtres, de nombreuses religieuses, catéchistes et paroisses.

Félicitations Monseigneur et encore de nombreuses années parmi nous, au Burkina Faso et à Diébougou.



## Rencontre des familles à Bamako

*Les familles des Missionnaires d'Afrique et amis, étaient invités le dimanche 11 février 2018 à Korofina...*

C'était une occasion de fêter la nouvelle année et une bonne occasion aussi d'accueillir le Frère Wilfried Langer, ancien de Mopti que l'on reconnaît sur la photo au centre et près des claustras. Wilfried, accompagné de sa sœur avait programmé ce voyage pour se rendre à Diébougou (où il a travaillé plusieurs années) afin de saluer Monseigneur Jean-Baptiste dont on parlait ci-dessus.



---

## Les tragiques événements dans les trois pays de la sous-Région

*Pages 4 et 5 ci-dessus, nous avons évoqué ces tragiques événements qui ont encore endeuillé le Mali, le Burkina Faso et le Niger. Prions pour toutes les victimes et travaillons dans le cadre de Justice et Paix, à rétablir au plus vite la paix dans la sous-Région Ouest-africaine.*

---

## Nos défunts

*Nous évoquons ici nos confrères ayant travaillé dans la PAO et qui nous ont quittés. À ceux-là s'ajoutent plusieurs défunts ou défunt(e)s de nos familles.*

### **Père Maurice Borrmans**

Nous l'avons présenté pages 9 et 10 de ce numéro. Il est décédé le mardi 26 décembre 2017, à Bry-sur-Marne (France) à l'âge de 92 ans, dont 69 ans de vie missionnaire en Tunisie, en Algérie, à Bahrein, en Italie et en France. Beaucoup de confrères ont suivi ses cours au PISAI à Rome et ont apprécié sa grande compétence.

### **Père André Monnier**

C'est le dimanche 11 février 2018, à l'hôpital de l'Isle-Adam (France), à l'âge de 95 ans que s'est éteint le Père André Monnier. Originaire du diocèse de Belfort (France), il a passé 68 ans de sa vie missionnaire, essentiellement au Mali, au Burkina Faso, au Niger et en France. Il avait prononcé son serment à Carthage le 30 janvier 1950 et avait été ordonné prêtre à Thibar le 28 juin 1950. Il arrive le 5 mai 1951 à Niangoloko, en Haute-Volta à l'époque, et rejoint le Petit Séminaire de Nasso, l'année suivante. En 1956, on le trouve à Sikasso au Mali, puis à Karangasso. En 1969, il est nommé au Niger. En 1977, il est à Bamako comme aumônier de l'Enseignement et vicaire à la cathédrale. En 1989, il est curé de la Cathédrale de Bamako. En 1991, il rentre définitivement en France et aide à Bry-sur-Marne. En 1998, il est nommé à Mours. C'est là qu'il rejoint le Seigneur, le 11 février 2018. Selon sa volonté, exprimée dans son testament, son corps a été remis à la science. La messe de funérailles a été célébrée le samedi 17 février 2018 à 15h00 en l'église de l'Isle-Adam. Elle était présidée par le vicaire épiscopal du diocèse, originaire de Côte d'Ivoire. C'est le Père Jean-Claude Baratte qui a prononcé l'homélie. Repose en paix, bon et fidèle serviteur de la Mission.



*...Dans nos familles, et dans l'Église-Famille, nous faisons mémoire de :*

- ◆ **Mademoiselle Véronique**, nièce de notre confrère Antoine Dembélé (Faladyè), décédée le 27 décembre 2017 à l'âge de 14 ans.
- ◆ **Monsieur Somé Dorossan Hyacinthe**, cousin du Père Evariste Somé (ISPP-ML à Ouagadougou), décédé le dimanche 14 janvier 2018, à l'âge de 26 ans.
- ◆ **Sœur Geneviève Marie Toé, SAB**. Elle est décédée le lundi 15 janvier 2018 à l'hôpital Yalgado à Ouagadougou. Elle était âgée de 81 ans.
- ◆ **Monsieur Jean Silimi Ngandi**, papa de notre confrère Christophe Silimi (Sindou-Konadougou), décédé le vendredi 19 janvier à Goma. (cf. page 7 de ce numéro).
- ◆ **Madame Zeda Gnodma Marie Kola**. La maman de notre confrère Luc Kola (provincial à Ouagadougou), décédée le samedi 20 janvier 2018. (cf page 7 de ce numéro)
- ◆ **La maman de Sœur Marie Jose Vallejo**. Elle est décédée le samedi 3 février 2018 en Espagne, à l'âge de 84 ans.
- ◆ **Monsieur Emile Tanga**. Le papa de l'Abbé Yves Marie Joseph Tanga est décédé le 21 février 2018 à Ouagadougou.
- ◆ **Monsieur Louis Maria Matobella**, beau-frère de notre confrère Eugenio Jover à Aribinda, décédé le mardi 27 février 2018 en Espagne.
- ◆ **Madame Geneviève Bassinga**, maman de l'Abbé Paul Serge Bassinga, actuellement fidei Donum à Chambéry. Sa maman est décédée le vendredi 2 mars 2018 à Ouagadougou.
- ◆ **Monsieur l'Abbé Joachim Dabiré**, de la famille maternelle de notre confrère Évariste Somé (ISPP-ML à Ouagadougou), décédé à Diébougou dans la nuit du lundi 5 mars 2018 des suites d'un accident de moto. L'Abbé Joachim Dabiré était de l'ordination 1998. Il est décédé à l'âge de 51 ans. Il était professeur au Petit Séminaire du Diocèse de Diébougou.

**Qu'ils reposent tous en paix !**



# Le courrier du Baobab

## □ Père Marc De Vos (Belgique)

[marcpierre.devos@gmail.com](mailto:marcpierre.devos@gmail.com)

Un grand merci pour les vœux et le Baobab.

Oui c'est le moment de l'année de penser les uns aux autres et de remercier le Seigneur pour tous ses bienfaits. Je vous souhaite une bonne fin d'année et que le Seigneur de la paix vous accompagne dans cette nouvelle année.

Pour le moment je suis un peu handicapé car je viens d'être opéré à la cataracte et j'attends mes nouvelles lunettes, donc je me débrouille sans.

Tout va bien pour le moment avec la santé et avec la programmation de mon année sabbatique. J'ai pu aller aux funérailles de Gaby. Le temps était trop mauvais pour aller jusqu'au cimetière, seulement quelques personnes ont pu s'y rendre. Je prierai pour tous ces jeunes qui sont ou seront ordonnés, surtout que je les ai tous connus à Lavigerie. Encore meilleures salutations. **Marc De Vos.**

## □ Larme Naba Junior – Théologat Maison Lavigerie à Kinshasa

[Larmenaba1@gmail.com](mailto:Larmenaba1@gmail.com)

Je voudrais vous souhaiter une merveilleuse année 2018. Qu'elle vous apporte joie, santé et paix intérieure. Ici à Kinshasa, nous allons tous bien sauf la situation politique qui nous inquiète de plus en plus. Mon compte gmail a été par deux fois piraté. Je viens juste de créer cette nouvelle adresse et je serai heureux de recevoir vos nouvelles et le journal avec cette adresse. Salutation à l'équipe provinciale et encore bonne et heureuse année. **Pierre Naba, Théologat de la Maison Lavigerie à Kinshasa.**

## □ Monseigneur Jonas Dembélé – Évêque de Kayes (Mali)

[jonasdembele@yahoo.fr](mailto:jonasdembele@yahoo.fr)

J'accuse réception du faire part d'ordination sacerdotale du Père Théophile SAM et vous remercie. Je saisis l'occasion pour vous présenter mes meilleurs vœux au seuil de cette année 2018. Qu'elle soit une année de paix et de grâce sur grâce de la part de Dieu notre Père et de son Fils Jésus notre Sauveur. Mes vives félicitations au Père Théophile. Le 25 janvier, je serai en communion de prière avec le Peuple de Dieu rassemblé à Kokolgho pour la circonstance. Fasse Ciel ! Que le 25 janvier arrive dans la joie et la paix. Mes fraternelles et cordiales salutations.

**Mgr Jonas Dembélé Évêque de Kayes (Mali)**

## □ Père Marc François – économat Secteur Rwanda

Chers confrères, je vous informe que notre adresse postale à Kigali au Rwanda a été changée ; **voici notre nouvelle adresse complète :**

**Centre Missionnaire Lavigerie BP 932 Kigali – Rwanda.**

Merci d'en tenir compte lors des correspondances par la poste et d'en informer tous vos correspondants...

Avec mes meilleurs vœux pour 2018 - **Marc François, économat secteur Rwanda**

## □ Sœur Louise Chabot – du Canada – Sœur NDPS

[louissette.afrique78@gmail.com](mailto:louissette.afrique78@gmail.com)

Grand merci pour le journal de votre province que je vais lire avec joie, c'est gentil de me l'avoir envoyé. En effet, le programme du congé a été assez chargé et je n'ai pu vous répondre à temps. Je suis revenue hier de ma visite en famille. Très intéressant de se retrouver pour le temps des fêtes après 15 ans. Et je suis aussi bien servie pour le froid et la neige. Des - 23-24 ° et plus lorsqu'il y a du vent. Toutefois ça ne me déplaît pas de retrouver tout cela. On s'habille en conséquence et le tour est joué. Cependant ce n'est pas toujours rassurant pour les conducteurs.

Nous reprendrons la route du « Centre intercommunautaire Quatre Saisons » près de Sherbrooke lundi prochain. Je suis très heureuse de ce que je reçois là-bas. Très intéressant et régénérateur. **Sœur Louise Chabot – NDPS.**

□ **Père Pedro Sala Elizondo au Mexique.**

[segr.amm@mafrome.org](mailto:segr.amm@mafrome.org)

Chers confrères,

J’attendais ce moment pour vous souhaiter paix et sérénité à Noël et pendant l’année 2018.

Dans quelques heures je partirai pour l’Espagne mais je retournerai à Rome pour recevoir la route vers le Mexique. Une de mes joies pendant mes sept ans de service au Secrétariat administratif a été la relation avec vous les secrétaires. J’admire votre travail fait sans bruit, mais combien nécessaire et important. Un grand merci de tout cœur pour votre collaboration et pour vos signes d’appréciation reçus pour mon travail. Je m’excuse si quelquefois j’ai été trop pressant pour l’un ou l’autre. À la prochaine, je vous attends au Mexique. Prenez soin de vous et que le Seigneur vous porte dans ses mains. Très cordialement. **Votre frère Pello.**

□ **Cardinal Jean Zerbo, Archevêque de Bamako (Mali)**

[mgrjean.zerbo41@gmail.com](mailto:mgrjean.zerbo41@gmail.com)

Je viens de recevoir l’avis du retour vers le Père de la Maman de notre Frère Luc KOLA, en la personne de Madame Kola Zeda Gnodma Marie.

Encore un triste événement pour la famille de notre confrère si durement éprouvée.

Nous sommes de cœur avec vous et prions pour le repos de son âme. Quelle dorme dans la paix du Seigneur. Mes sincères condoléances à la famille biologique et à la famille spirituelle. Que Dieu dans sa miséricorde les soutienne. Union de prière!

Bonne et heureuse année 2018 ! **Cardinal Jean Zerbo.**

*(De très nombreuses marques d’amitié ont été adressées à notre confrère, le Père Luc Kola, à l’occasion du décès de sa maman. Nous ne pouvons pas toutes les faire figurer ici. Merci à toutes et à tous pour les messages d’amitié qui nous sont parvenus).*

**Nos  
Anniversaires  
en mars, avril et mai 2018**

Mars 2018	
4	Pawel Hulecki
5	Peter Salaam
6	Eugenio Jover
6	Ha-jo Lohre
16	Valery Sindayigaya
18	Jean-Claude Kaburame
25	Dariusz Zielinski
26	Benjamin M Jigeesh



Avril 2018	
4	Yves-Michel Ezih
8	Adrien Sawadogo
11	Christian Gindre
14	Oscar Nyaminane Banzira
24	John Asanyire
27	Antoine Dembélé
28	Ghislain Mbilizi Bulambo

Mai 2018	
2	Alphonse M Byishimo
4	Jean-Pierre Bondue
8	Prosper Mbusa
9	Jesus Martinez P
13	Afeku Anthero Pon
14	Francis Novienyeku
21	Joseph F Makoka
24	Herbert Schwarz
25	Juvéna Sibomana
25	Gonzalo Martin

## Humour... Fenêtre ou linge sale ?

Un jeune couple venait de s'installer dans un nouveau quartier  
Le lendemain matin, au moment où le couple prenait le petit déjeuner, la femme aperçut la voisine qui étendait son linge

- Quel linge sale, dit-elle. Elle ne sait pas laver !
- Peut-être a-t-elle besoin d'un nouveau savon pour mieux faire sa lessive ?...

Son mari regarda la scène mais garda le silence.

C'était le même commentaire chaque fois que la voisine séchait son linge...

Après un mois, la femme fut surprise de voir un matin que le linge de sa voisine était bien propre et elle dit à son mari :

- Regarde, elle a enfin appris à laver son linge maintenant. Qui le lui a enseigné ?

Le mari répondit :

- Personne... je me suis levé tôt ce matin et j'ai lavé les vitres de notre fenêtre !

### **Moralité :**

Parfois tout dépend de la propreté de la fenêtre à travers laquelle nous observons les faits.

Avant de critiquer, il faudrait peut-être vérifier d'abord la qualité de notre regard.

Alors nous pourrions voir avec clarté, la limpidité du cœur des autres.



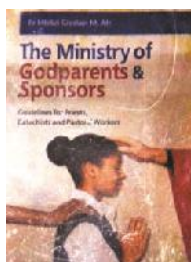
## Le panier du libraire...

☐ **"Les ailes de la liberté !"**. C'est la dernière retraite spirituelle prêchée par le Cardinal Martini, à partir de la lettre de Saint Paul aux Romains, aux éditions « Peuple libre ».



☐ **"La dernière place"**. Retraite à Nazareth par Charles de Foucauld, aux éditions « Nouvelle Cité ».

☐ **"Les sept dernières paroles du Christ"**. Par le Père Timothy Radcliffe, aux éditions « Point-vivre ».



☐ **"The ministry of Godparents and Sponsors"**. Par le Père Ghislain Mbilizi (notre confrère à Atakpamé – TOGO), aux Éditions Paulines. (Guidelines for Priests, Catechists and Pastoral Workers)

À vous tous chers confrères, amis prêtres, diacres, religieux et religieuses, à toutes nos lectrices et à tous nos lecteurs...  
Sainte et Joyeuse fête de la Résurrection de Notre-Seigneur!!



Merci à tous ceux qui nous ont envoyé leurs articles et leurs photos.  
Merci de nous envoyer vos textes, illustrés de photos, si possible.  
**La Rédaction de Baobab Échos vous souhaite une très sainte fête de la Résurrection 2018.**